

Aïssa Musy-breliez

Enfermée
dans ma tête

de plume en plume...

Enfermée dans ma tête

Je suis seule au milieu d'un immense théâtre. J'attends, anxieuse, la pièce qui doit se jouer.

Lentement, la scène se remplit. Le décor se pose.

J'avance alors, je monte sur scène même. Je tourne sur moi-même. Je suis bien l'unique personnage habitant le nouveau décor.

Celui-ci évolue, se déplace autour de moi. Il me contraint à bouger, à me rendre d'une place à l'autre.

Les heures, les jours, les mois s'écoulent. Je fais ma vie au cœur de ces décors constamment changeants. Je subis ce qui semble être leurs caprices. Je suis nomade au grès de leurs envies.

Parfois, un décor marin vient tout détruire et me noyer. L'instant d'après, la forêt envahit la scène et je me débats à travers les branches. C'est une lutte de tous les instants pour vivre, une recherche vaine d'un peu de calme et de stabilité.

Pourtant, à travers mon combat pour respirer, je crois discerner une certaine logique dans l'apparition des décors. Il me semble que je suis moins surprise à leur apparition, que même parfois, je les attends...

J'apprends lentement à retenir mon souffle avant l'arrivée des vagues, à me cacher au fond de la scène à l'arrivée des arbres fous. Je suis toujours soumise à leurs apparitions mais je les connais, j'apprends à m'adapter à eux.

Je peux commencer à construire.

Mes premiers essais avaient été détruits, mais à présent, je sais où cacher mes outils, où construire mon toit afin qu'il reste solide.

Je commence à élaborer de vrais projets, d'un décor à l'autre. J'envisage même d'empêcher l'arrivée de certains.

Mais mes prétentions deviennent de plus en plus grandes, de plus en plus compliquées à accomplir. Je boue d'impatience, je guette les décors, je me tends vers le dénouement.

Enfin, il me semble être arrivée à l'aboutissement, j'ai retenu les décors, je suis seule sur la scène nue.

Je respire le calme et la stabilité.

Pourtant, il suffit de quelques jours pour que je m'ennuie. Je quitte la scène. Je parcours le théâtre. J'ai tué les décors, les coulisses sont vides. Le public est vide.

Je ne trouve aucune porte, aucune fenêtre.

Je suis enfermée dans le vide de ce théâtre silencieux.

J'avais mille projets et dans ma hâte je les ais tous détruits.

Il me semble que le théâtre rapetisse. Les murs se rapprochent.

Je cours, je hurle, d'un bout à l'autre.

Les fauteuils disparaissent, les rideaux disparaissent, la scène disparaît, les coulisses disparaissent... Les murs sont à présent si proches...

Je suis enfermée entre les murs, dans cette pièce vide et silencieuse.

Je suis enfermée dans ma solitude.

Je suis enfermée dans ma tête.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 20-10-2015 :
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Aïssa Musy-brelier](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Enfermée dans ma tête sur DPP](#)